

Démission de la raison

Francis A. Schaeffer

Chapitre 7 - La raison et la foi



La rupture entre la foi et la raison entraîne plusieurs conséquences au-delà du cadre biblique: tout d'abord, sur le terrain de l'éthique. Il est, en effet, impossible d'établir une relation entre un christianisme irrationnel et la morale de la vie courante qui a besoin de normes. Ainsi, rien d'étonnant à ce qu'aujourd'hui soit jugé "chrétien" l'acte que la majorité dans l'Eglise, ou dans la société, considère comme tel à un moment donné. Impossible, en effet, d'avoir une morale objective dès lors que foi et raison sont totalement dissociées : le relatif est roi.

Autre conséquence: la législation d'un pays se voit elle-même privée de tout fondement. La Réforme a établi un système de lois reposant sur la conviction que Dieu s'est révélé concrètement dans les choses ordinaires de la vie. Dans l'ancien Palais de Justice à Lausanne, une magnifique peinture de Léo-Paul Robert (1851-1923) représente "La Justice instruisant les juges". Au premier plan de la fresque, l'artiste a peint plusieurs cas de litiges: une femme contre son mari, l'architecte contre le constructeur, etc. Léo-Paul Robert présente un procès en pays réformé et montre la Justice désignant de son épée un livre sur lequel sont inscrits les mots: "La loi de Dieu". Pour la Réforme, les lois ont un fondement. L'homme moderne quant à lui, non seulement rejette la doctrine chrétienne, mais supprime ce que nos pères considéraient comme fondement de la morale et du droit.

Troisième effet: le problème du mal devient "insoluble". La conviction chrétienne que la Chute est un fait historique, spatio-temporel, global, accompli par un être humain libre qui a délibérément décidé de se révolter contre Dieu, est abandonnée. Dès lors, il ne reste plus que l'affirmation saisissante de Baudelaire: "S'il y a un Dieu, c'est le diable", ou encore la déclaration d'Archibald Mc Leish, dans sa pièce intitulée J. B.: "Si Dieu est Dieu, il ne peut pas être bon, et s'il est bon, il ne peut pas être Dieu."

En dehors de la solution du christianisme - qui présente Dieu comme le Créateur d'un homme dont l'existence a un sens précis, dans une histoire qui va vers son achèvement, et le mal comme résultant de la révolte de Satan suivie, en un lieu précis, de celle de l'homme - nous ne pouvons qu'accepter, dans les larmes, le jugement formulé par Baudelaire. Dès que la réponse du christianisme historique est rejetée, il n'y a plus qu'à affirmer contre toute logique - par un "saut" au "niveau supérieur" - que Dieu est bon. Car, si nous pensons possible d'accepter la dichotomie entre les "deux niveaux" et, ainsi, d'échapper à tout conflit avec la culture et la mentalité modernes, nous nous illusionnons nous-mêmes et, rapidement, nous serons pris au même piège que nos contemporains.

Enfin, quatrième conséquence: en rejetant le christianisme du domaine de la raison - en le plaçant au "niveau supérieur" - nous renonçons à faire connaître l'Évangile à l'homme du XXe siècle aux prises avec une situation dramatique et à la recherche d'une solution qui l'en libère. Cet homme n'a pas accepté de plein gré la "ligne du désespoir" et la rupture du champ de la connaissance (les "deux niveaux"); il s'en accommode comme étant la conséquence normale de son rationalisme. Il fait bien le brave, parfois; mais, au fond, il est au désespoir.

Le chrétien a donc là une bonne occasion de dire clairement que le christianisme offre justement ce que l'homme moderne désespère de trouver: l'unité de la pensée. Le christianisme propose, en effet, une réponse cohérente à tous les problèmes de la vie. Il suppose, certes, que le rationalisme soit rejeté, mais il réhabilite la rationalité, la capacité d'apprécier avec sa raison ce qui est susceptible de discussion (ce qui, dans la Bible, a trait à l'histoire et au cosmos). On voit là l'importance de la distinction, faite plus haut, entre rationalisme et rationalité. L'homme moderne a perdu cette dernière; il peut la retrouver dans le christianisme.

Les chrétiens doivent se souvenir que s'ils acceptent la rupture entre "les deux niveaux" de la connaissance, ils seront exactement dans la même position que les incroyants, disant les mêmes choses, mais en termes différents. Pour affronter vraiment l'homme moderne, il importe de refuser cette dichotomie et de laisser la Bible présenter la vérité aussi bien sur Dieu lui-même que sur l'histoire et le cosmos. C'est ce que nos pères au temps de la Réforme ont si bien compris.

Comme nous l'avons vu, si nous sommes totalement séparés du Dieu infini, nous sommes proches du Dieu personnel qui nous a créés à son image. Aussi Dieu peut-il parler et s'exprimer à son propre sujet de façon vraie, sinon exhaustive (comme créatures "finies", il nous est d'ailleurs impossible d'avoir une connaissance exhaustive en aucun domaine). Il nous révèle des vérités concernant le royaume

qu'il a créé, l'univers et l'histoire. Nous ne sommes donc pas comme à la dérive!

Mais il n'en est ainsi que si nous nous en tenons à la doctrine de l'Écriture mise en honneur par la Réforme. Il ne suffit pas d'affirmer que Dieu se révèle en Jésus-Christ, si cette affirmation est disjointe de l'Écriture, car elle devient alors une bannière vide de sens. Tout ce que nous savons, tout ce qui a été révélé sur le Christ vient de l'Écriture. Jésus lui-même n'a jamais dissocié son autorité de celle de l'Écriture et tous ses actes le prouvent.

Tout ceci comporte un facteur personnel. Christ est le Seigneur de tout; il est le maître de tous les aspects de la vie. Inutile d'affirmer que Jésus est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le Seigneur de toutes choses, s'il n'est pas aussi le Seigneur de ma vie intellectuelle et de sa cohérence. Je suis dans l'erreur ou la confusion si je chante la seigneurie de Christ tout en prétendant garder mon indépendance (mon "autonomie") dans certains domaines de ma propre vie, qu'il s'agisse de ma vie sexuelle ou de ma vie intellectuelle, même si elle est particulièrement élaborée et intense. L'"autonomie" - c'est-à-dire l'indépendance par rapport à ce que Dieu nous dit - en quelque domaine que ce soit, dans les sciences ou dans l'art, est une fausse piste. Les sciences et les arts ne sont pas pour autant figés, bien au contraire; ils nous montrent les limites à l'intérieur desquelles la liberté est possible. Si la science et l'art sont placés en situation d'autonomie (placés au "niveau inférieur"), ils ne peuvent que susciter les tragédies qui jalonnent l'histoire. Chaque fois que ce qui est placé au "niveau inférieur" a voulu être "autonome", il "avale" le "niveau supérieur". Non seulement, Dieu disparaît, mais également la liberté, et même l'homme.

La Bible parle pour elle-même

Bien des amis se sont demandés comment je parvenais à communiquer avec les personnes "d'avant-garde" et à me faire comprendre d'elles, même si leur avis diffère du mien. L'une des raisons est que je m'efforce de montrer la cohérence de la révélation biblique et la vérité qu'elle expose, sans faire appel à une adhésion aveugle - par pure soumission à une tradition familiale - où la réflexion et l'intelligence n'entrent pas en ligne de compte. C'est ainsi que je suis devenu chrétien moi-même. Après avoir fréquenté une Église "libérale" pendant de nombreuses années, je suis arrivé à la conclusion que l'athéisme ou l'agnosticisme était préférable à ce que j'y avais entendu. Je devins donc agnostique et, selon les critères de la théologie libérale, je n'ai jamais pris dans ma vie de décision plus logique! Je me mis à lire la Bible - bien qu'ayant abandonné ce que je croyais être le christianisme - parce que je ne l'avais jamais lue en entier et qu'il me semblait honnête de l'avoir fait avant d'en comparer l'enseignement avec la philosophie grecque que j'étudiais alors. Je devins chrétien après six mois, persuadé que la Bible considérée dans son ensemble apportait, d'une façon tout à fait passionnante, la solution à tous mes problèmes du moment.

Ayant toujours eu tendance à penser par images, je comparais ces problèmes à des

ballons flottant dans le ciel. Certes, à l'époque, j'ignorais encore un bon nombre des questions fondamentales que bien des personnes se posent, mais la Bible me passionnait – le mot n'est pas trop fort ! – parce qu'elle n'évacuait pas les problèmes comme on crève, d'un coup de fusil, les ballons dans le ciel. Bien au contraire, tout se passait comme si j'avais tenu à la main un câble auquel tous les problèmes liés les uns aux autres étaient accrochés et recevaient leur solution respective à l'intérieur d'un système que la Bible affirme être la vérité. Bien des fois, j'ai expérimenté cela. Le système biblique supporte fort bien la confrontation avec n'importe quelle idéologie du jour et... se défend lui-même.

Ce système biblique est incomparable et se distingue de tout autre car il encourage – ce que chacun devrait faire – à réfléchir à partir de soi-même, et il explique pourquoi.

La Bible affirme, tout d'abord, qu'au commencement toutes choses ont été créées par un Dieu à la fois infini et personnel, un Dieu qui a toujours existé. Tout, dans l'univers, porte l'empreinte de sa personne. La Bible dit, ensuite, que la création n'est pas une extension de l'essence de Dieu, comme l'envisage le panthéisme, mais qu'elle lui est extérieure, sans que ce terme ait un sens spatial. Telle est la meilleure manière de présenter la création à l'homme du XXe siècle. La création est née de la volonté d'un Dieu qui est une personne éternelle (sans commencement); aussi l'amour et la communication, attributs de la personne de Dieu, en constituent-ils des caractéristiques intrinsèques. Dans l'univers, étant donné son origine, le personnel prime sur l'impersonnel et les aspirations profondes des êtres humains s'accordent avec cet ordre des choses. Par ailleurs le monde est une réalité concrète, objective, extérieure à Dieu son Créateur, soumise à un développement historique de cause à effet. L'histoire, tout comme ma propre personne, sont bien réelles.

Dans ce contexte d'une histoire vraie, la Bible enseigne que l'homme a été l'objet d'une attention particulière: Dieu l'a créé à son image. Si l'être humain méconnaît son besoin de se rattacher à ce qui est au-dessus de lui, il cherche dans la direction opposée: au-dessous de lui. En l'occurrence, aujourd'hui, il s'identifie à la machine, et non plus à l'animal, comme on le faisait à une époque maintenant révolue. Or, la Bible dit que l'homme doit chercher sa raison d'être en haut, puisqu'il a été créé à l'image de Dieu: il n'est pas une machine!

Si l'on refuse de prendre en considération une telle origine de l'univers, quelle autre solution existe-t-il? Il n'y en a pas, à moins d'admettre que l'homme est le produit d'une triple combinaison faite d'impersonnel, de temps et de hasard. Malgré les efforts de plusieurs, dont Teilhard de Chardin (1881–1955), la personnalité de l'homme n'a jamais pu être expliquée de la sorte. Personne n'a jamais pu montrer comment le temps et le hasard transforment l'impersonnel en personnel.

Si c'était la bonne solution, nous n'aurions plus qu'à sombrer dans le désespoir. Mais la Bible, en affirmant que l'homme a été créé à l'image de Dieu, nous donne un point d'ancrage, une référence, que ne propose aucune idéologie humaniste. Sa

réponse est unique en son genre. La Bible précise pourquoi l'homme doit commencer sa démarche à partir de ce qu'il est lui-même, et en même temps elle lui indique quelle est sa position par rapport à Dieu, au Dieu à la fois infini et personnel, seul point de référence adéquat. Cette démarche est en complet contraste avec tous les autres systèmes philosophiques et religieux, qui sont dans l'incapacité d'expliquer, pourquoi ils prennent l'homme pour point de départ, et encore moins de justifier, ensuite, leurs développements.

Commencer par soi-même, mais...

Réfléchir à partir de soi-même exige quelque prudence. Il existe, en effet, deux approches différentes à ne pas confondre. La première est celle des rationalistes ou humanistes qui estiment que l'homme est totalement indépendant, "autonome", et qu'il peut atteindre l'ultime vérité, en construisant un pont dont il serait le premier pilier au-dessus d'une gorge sans fin, c'est-à-dire dont l'autre bord serait situé à... l'infini. Cette démarche est illusoire puisque l'homme est un être "fini", limité, et qu'aucun universel ne peut surgir de lui. Sartre l'a parfaitement compris en concluant que la vie est absurde.

La seconde démarche est la démarche chrétienne. L'homme ayant été créé à l'image de Dieu peut raisonner en partant de lui-même, non parce qu'il serait infini - Dieu seul l'est - mais parce qu'il est une personne. De plus, comme nous allons le voir, Dieu a donné à cet homme déchu une connaissance suffisante pour répondre à ses questions vitales et lui éviter tout désespoir.

L'homme est déchu, mais il n'en a pas pour autant cessé d'être à l'image de Dieu. Il est toujours un être humain capable d'aimer; ce serait une erreur de penser que, seul, le chrétien le peut. De même, un peintre incroyant est capable de représenter la beauté. Ce faisant, l'homme prouve qu'il est bien à l'image de Dieu ou, autrement dit, il atteste sa véritable et unique humanité.

Quelle merveille que l'homme! Même déchu, corrompu, perdu, il reste cependant un être humain. Il n'est devenu ni machine, ni animal, ni plante. Les signes de son humanité demeurent - amour, rationalité, désir de trouver un sens à la vie, crainte du néant, - alors même qu'il en nie l'existence. Ce sont eux qui le distinguent du monde animal et végétal comme de la machine. D'un autre côté, étant un être "fini", limité, il ne pourra jamais, en se prenant pour seul point de départ "autonome", atteindre à aucun absolu. Et ce d'autant plus que, depuis la Chute, il est en rébellion et sa révolte le pousse à pervertir la réalité qui l'entoure - l'univers et sa structure - et à nier sa propre humanité.

La source de connaissance indispensable

Dans ce contexte, la Bible se définit elle-même et se présente comme la vérité révélée de Dieu, sa Parole écrite, qu'il communique à ceux qui sont faits à son image. La théologie moderne et la philosophie séculière, ayant comme préalable le

principe de causalité à l'intérieur d'un système clos, soutiennent que c'est impossible. La Bible l'affirme pourtant. Prenons comme exemple ce qui s'est passé au Sinaï (Deutéronome 5:23,21). Moïse dit au peuple: "Vous avez vu, vous avez entendu", et ce qu'ils ont entendu (entre autres choses), c'est une communication verbale, faite de phrases, que Dieu a adressée à l'homme, en un lieu et en un temps donnés de l'histoire. Rien de commun avec une expérience existentielle sans contenu précis ou avec un "saut" anti- intellectuel. Ce même genre de révélation se retrouve, dans le Nouveau Testament, lorsque Jésus-Christ parle en langue hébraïque à Paul, sur le chemin de Damas (Actes 9:4,5). Ainsi nous avons la révélation écrite de Dieu dans l'Écriture, et nous savons à qui elle s'adresse.

La Bible enseigne que l'être humain, bien que perdu, n'est pas rien. Certes, l'homme est perdu: il est séparé de Dieu, son véritable point de référence, à cause de sa réelle culpabilité morale. Mais, jamais il ne sera rien. D'où l'horreur de son état de perdition, état d'autant plus tragique qu'il est un être unique, merveilleux.

Ne sous-estimons pas les réalisations humaines, réalisations qui, dans le domaine scientifique par exemple, montrent la valeur de l'homme, même si ses inventions servent souvent à des fins qui manifestent son état de déchéance. Nos ancêtres, tout en croyant à la perdition de l'homme, ne doutaient pas de la valeur de celui-ci. Ils étaient convaincus que l'homme peut influencer sur le cours de l'histoire jusque dans l'éternité, pour lui-même et pour les autres. On le voit, l'homme est une création extraordinaire.

En contraste avec cette conception, le rationalisme fait de l'homme le centre de l'univers et il insiste sur son origine "autonome" et sa capacité d'acquérir du savoir, ce qui le conduit à conclure que sa vie n'a aucun sens. Le Zen Bouddhisme aboutit au même constat et manifeste sa perspicacité en disant que "l'homme entre dans l'eau sans en rider la surface". Or, la Bible affirme, au contraire, que l'homme suscite indéfiniment des rides. Étant pécheur, il ne peut être sélectif, il va donc laisser des marques positives et négatives dans l'histoire. Il n'est, en aucun cas, "un zéro".

Le christianisme forme un système dont toutes les composantes peuvent être discutées. Nous n'hésitons pas à employer le terme de "système", bien qu'il ne s'agisse pas d'une abstraction. La Bible présente des conceptions liées les unes aux autres; le "système" a une base, un commencement à partir duquel se produit un mouvement cohérent. Ce commencement est l'existence du Dieu personnel et infini, Créateur de toutes choses. Le christianisme n'est pas un ensemble d'expériences vagues et incommunicables, faites à la suite d'un "saut dans le noir" totalement invérifiable! Ni la conversion, commencement de la vie chrétienne, ni la croissance spirituelle ne ressemblent à un tel "saut". L'une et l'autre sont liées étroitement au Dieu vivant et présent, et à la connaissance qu'il nous a donnée; l'une et l'autre concernent l'homme tout entier.

Le "saut dans le noir": une nouvelle mentalité

Notre contemporain en est là où il est, à cause de la nouvelle attitude qu'il a adoptée à l'égard de la vérité; la théologie moderne en offre une illustration des plus claire et tragique.

Considérons deux conceptions de la vérité: celle des Grecs et celle des Juifs. Pour les Grecs, la vérité est un système métaphysique merveilleusement équilibré, dont toutes les composantes sont en harmonie les unes avec les autres. Pour les Juifs et pour la Bible, le concept de vérité est tout différent. Cela ne signifie pas, cependant, que la conception rationnelle des Grecs leur soit étrangère, puisque l'Ancien comme le Nouveau Testament sont susceptibles d'analyse rationnelle; mais pour la mentalité juive, un fondement plus ferme est indispensable, à savoir une référence à l'histoire, celle qui se déroule dans l'espace et dans le temps, que l'on peut écrire et qui donne matière à réflexion.

La conception moderne de la vérité distingue bien l'une de l'autre des conceptions juive et grecque, mais elle commet une erreur. Pour elle, les Grecs sont les tenants d'une vérité rationnelle et les Juifs d'une vérité existentielle, ce qui l'amène à se réclamer de la Bible. Cette démarche ingénieuse est un contresens. L'originalité de la conception juive par rapport à la conception grecque, c'est son fondement: l'histoire et non un système harmonieux. Néanmoins cette conception qui est celle de la Bible est plus proche de celle des Grecs que ne l'est la conception moderne, parce qu'elle ne nie pas une partie caractéristique de l'humanité de l'homme, à savoir son besoin de rationalité, son besoin de penser et d'analyser en termes de thèse et d'antithèse.

Ce qui ne change pas dans un monde où tout change sans cesse

Il y a deux choses dont il nous faut être bien convaincus lorsque nous cherchons à communiquer l'Evangile aujourd'hui, que ce soit à nos proches, à d'autres chrétiens ou à des incroyants. La première est qu'il existe des faits objectifs, authentiques, qui échappent aux variations des modes de penser. Ces faits qui font du christianisme ce qu'il est, ne peuvent pas être modifiés sans altérer le christianisme du tout au tout. Il est important de le souligner, car certains chrétiens "évangéliques", sincèrement affectés par leur incapacité à témoigner efficacement et soucieux d'y remédier, ont tendance à modifier ce qui doit rester intangible. En agissant de la sorte, ce qu'ils transmettent ne se distingue plus de ce qui recueille l'assentiment général: ce n'est pas le christianisme.

En second lieu, pour bien cerner la situation, il faut se rendre compte que le monde actuel étant en constante évolution, nous avons à bien connaître les fluctuations de ses modes de penser. Autrement les principes immuables du christianisme risquent de tomber dans des oreilles de sourds! Pour atteindre les intellectuels et les ouvriers, c'est-à-dire deux groupes généralement absents de nos Eglises bourgeoises, il est nécessaire de s'appliquer, de toutes ses forces, à trouver le moyen de transmettre les vérités éternelles dans un monde en perpétuelle transformation.

Il est certes beaucoup plus facile de continuer à annoncer l'Évangile à la classe moyenne en utilisant les formules traditionnelles et familières. Ce serait commettre une erreur comparable à celle qu'aurait faite Hudson Taylor s'il s'était contenté de faire apprendre seulement l'un des trois dialectes chinois aux missionnaires envoyés dans ce pays, empêchant toute possibilité de contact avec les deux autres groupes ethniques. Cela aurait été, de la part de Hudson Taylor, d'une impensable cruauté. Il savait, certes, que seul le Saint-Esprit amène les cœurs à la foi, et il priait sans cesse pour que cela se produise; mais il savait aussi que les hommes ne peuvent pas croire s'ils n'ont pas entendu l'Évangile. Chaque génération de chrétiens a donc le devoir de faire connaître l'Évangile en termes compréhensibles pour tous et en tenant compte de la langue et des modes de penser de chaque milieu.

Nous sommes, nous, chrétiens, aussi injustes et égoïstes envers notre génération que ces missionnaires l'auraient été s'ils n'avaient parlé qu'un seul des trois dialectes chinois. Si nous avons tant de mal à nous faire comprendre de nos propres enfants – sans parler de ceux des autres –, c'est parce que nous n'avons jamais pris le temps de comprendre comment leurs façons de penser différaient de la nôtre. Par leurs lectures, l'instruction, l'éducation, les mass media, même la jeunesse des classes moyennes est imprégnée par la mentalité du XXe siècle. En bien des circonstances cruciales, les parents chrétiens, les pasteurs et les éducateurs sont aussi éloignés de la jeunesse de l'Église et de la majorité des jeunes du dehors que s'ils leur parlaient dans une langue étrangère.

L'objet des développements de ce livre n'est pas seulement spéculatif; il déborde les limites d'un simple débat académique. Il concerne une question fondamentale pour tous ceux d'entre nous qui se préoccupent de communiquer l'Évangile en cette fin du XXe siècle.